

#### IV

Pour les lecteurs auxquels la ville de Hambourg serait inconnue — il en existe peut-être en Chine et dans la haute Bavière — je dois faire remarquer que la plus belle promenade des fils et des filles d'Hammonia porte le nom légitime de *Jungfernstseeg*, qu'elle consiste en une allée de tilleuls, bordée d'un côté par une rangée de maisons, de l'autre par le grand bassin de l'Alster, et que, de ce côté, s'élèvent deux petits cafés construits sur l'eau en forme de tentes et connus sous le nom de « pavillons. »

Notamment, devant l'un des deux appelé le pavillon suisse, il fait bon d'être assis en été, si le soleil de l'après-dinée n'est pas par trop incendiaire, s'il ne fait que sourire avec douceur, et s'il répand une splendeur féerique sur les maisons, les hommes, l'Alster et les cygnes qui nagent dans ses eaux.

Il fait bon être assis là, et j'y suis resté assis pendant plus d'une après-dinée d'été, et je pensais alors ce que les jeunes gens pensent d'ordinaire, c'est-à-dire rien, et je regardais ce que les jeunes gens ont coutume de regar-

der, c'est-à-dire les jeunes filles qui passaient — Et elles passaient d'un pied leste, les gracieuses servantes avec leurs bonnets ailés et leurs paniers soigneusement couverts, où cependant il n'y a rien dedans; — derrière elles trottaient les jeunes paysannes des vierland, qui fournissent tout Hambourg de fraises et de leur propre lait; — là piaffaient les belles demoiselles des négociants avec le cœur desquelles on obtient en même temps beaucoup d'argent comptant... La nourrice qui vient là en sautillant porte sur ses bras un joli petit garçon qu'elle embrasse continuellement pendant qu'elle songe à son bien-aimé... Là s'avancent des prêtresses de Vénus Aphrodite, des Vestales anséatiques, les nymphes de la déesse Diane qui vont à la chasse, des naïades, dryades et hamadryades, et autres filles de bonnes maisons... C'est là qu'apparaissent Minka et Héloïsa. Que de fois, assis devant le pavillon, je les ai vues passer dans leurs robes d'indienne rayée de rose — 4 marcs 3 schellings a coûté l'aune, et M. Moïse Offenbach m'a garanti que les raies étaient *bon teint*. — « Quelles magnifiques gaillardes ! » s'écriaient les vertueux jeunes gens attablés à côté de moi.

Je me rappelle qu'un grand agent de change, qui était toujours attifé comme le bœuf à la mode, dit un jour : « Je voudrais déjeuner de l'une et prendre l'autre pour mon souper : ce jour-là je ne dînerais pas. » — « C'est un ange ! » s'écria un jour un capitaine de navire, tout haut. Les deux filles se retournèrent en même temps, puis se lancèrent un regard empreint de jalousie. Quant à moi, je

ne disais pas un mot, je pensais mes riens les plus doux, et je regardais les jeunes filles, et le ciel dans sa splendide sérénité, et le long clocher de Saint-Pierre avec sa taille élancée, et le silencieux et bleu lac de l'Alster où nageaient les cygnes avec tant de fierté, de grâce et de béatitude.

Les cygnes ! pendant des heures entières, je les suivais des yeux ; ces créatures charmantes au long cou ondulant qui se berçaient avec volupté dans les flots tièdes, ou faisaient parfois le plongeon pour reparaitre aussitôt et frapper l'eau capricieusement de leurs ailes jusqu'à ce que le ciel devint sombre, et que les étoiles d'or jaillissaient, étincelantes de désir, éveillant l'espérance, respirant une tendresse merveilleuse. Les étoiles ! sont-ce des fleurs d'or sur le sein virginal du ciel ? sont-ce les yeux d'anges amoureux qui, voluptueusement émus, se mirent dans les eaux bleues de la terre et sourient aux cygnes ?

. . . . .

— — — Hélas ! il y a longtemps de cela ! alors j'étais jeune et insensé. Aujourd'hui je suis insensé et vieux. Dans l'intervalle plus d'une fleur s'est fanée, et plus d'une fleur a été foulée aux pieds. Plus d'une robe de soie a été usée, même l'indienne rose de M. Moïse Offenbach s'est déteinte depuis. M. Offenbach s'est éteint lui-même ; la raison commerciale de sa maison est aujourd'hui : « Veuve Offenbach et Israël Offenbach fils. »

Et Héloïsa, la douce créature, qui ne semblait être née que pour marcher sur des tapis de Perse aux fleurs moelleuses, et pour être rafraîchie avec des plumes de paon, elle s'est abîmée dans des orgies de marins, dans la fumée du punch, du tabac, dans le tourbillon de la danse et de la mauvaise musique des lieux mauvais. Quand je revis Minka — elle s'appelait alors Kathinka et demeurait entre Hambourg et Altona — elle ressemblait au temple de Salomon après sa destruction par Nabuchodonosor, et elle sentait le *caporal* assyrien; — et quand elle me raconta la mort d'Héloïsa, elle répandit des larmes amères, et s'arrachait les cheveux de désespoir; elle faillit se trouver mal, et elle avala un grand verre d'eau-de-vie pour se remettre.

Et la ville elle-même, comme elle était changée à mon retour! et le Jungfernstseeg! La neige couvrait les toits, et il semblait que même les maisons avaient vieilli et avaient des cheveux blancs. Les tilleuls de l'allée n'étaient plus que des arbres morts avec des rameaux desséchés, qui s'agitaient comme des fantômes au souffle d'un vent glacial. Le ciel était d'un bleu criard et s'assombrit rapidement. C'était un dimanche à cinq heures — l'heure de la pâture générale — les équipages roulaient; des messieurs et des dames en descendaient avec un sourire gelé sur des lèvres affamées.

Horreur! en ce moment je fis une remarque terrible; c'est que tous les visages avaient l'expression d'une effrayante imbécillité, et que tous ceux qui passaient en

ce moment semblaient en proie à une démence singulière et indéfinissable. Je les avais déjà vus, il y a douze ans, à la même heure, avec le même air, comme les poupées d'une horloge de ville, obéissant au même mécanisme, se mouvoir de la même manière; depuis lors ils avaient de la même façon, sans discontinuer, fait leurs comptes; ils avaient été à la bourse, avaient mis en branle les mâchoires, payé les pourboires après le dîner, et puis ils s'étaient remis à compter: « Deux fois deux font quatre. »

— Horreur! m'écriai-je — si, pendant qu'un de ces automates est assis à son comptoir, il lui venait tout d'un coup à l'idée « qu'au fond deux fois deux font cinq, » et que sa vie entière n'a été qu'un faux calcul, et qu'il a gaspillé sa vie entière dans une erreur épouvantable — horreur! Mais voilà que soudain je devins moi-même le jouet d'une hallucination des plus extravagantes: en examinant les passants de plus près, il me sembla qu'ils n'étaient que des nombres, des chiffres arabes; un *deux*, aux jambes cagneuses, marchait à côté d'un mauvais *trois*, madame son épouse, enceinte et à gorge rebondie; derrière, s'avancait monsieur *quatre* sur des béquilles; après eux vint se dandiner un niais de *cinq* avec une grosse bedaine, et une toute petite tête, puis arrivait un *six* mielleux et un *sept* impertinent et puant l'arrogance — Mais quand je me mis à examiner attentivement l'infortuné *huit* qui chancelait sur ses jambes, je reconnus en lui l'agent de change qui autre-

fois était paré comme un bœuf à la mode, et qui maintenant ressemblait à la plus maigre d'entre les vaches maigres du rêve de Pharaon : ses joues étaient creuses et pâles comme des assiettes à soupe vides, il avait le nez rouge et glacé comme une rose d'hiver; il portait un habit noir râpé avec un piètre reflet blanc; un chapeau dans lequel la faux de Saturne avait taillé plusieurs soupiraux; toutefois ses bottes cirées reluisaient toujours comme autrefois — il ne paraissait plus songer à déjeuner d'Héloïsa et à souper de Minka; il semblait plutôt en quête d'un diner de bouilli ordinaire.

Au nombre des zéros qui passaient, je trouvai plusieurs anciennes connaissances, celles-ci et les autres hommes-chiffres couraient affamés et avaient l'air pressé, tandis qu'après d'eux, le long des maisons du *Jung-fernstseeg*, on voyait défilér un convoi à la fois horrible et burlesque.

Quelle lugubre mascarade! Derrière les voitures de deuil, marchant majestueusement sur leurs jambes fluettes, comme sur des échasses, s'avançaient — marionnettes de la mort — les sergents urbains, l'escorte privilégiée de toutes les pompes funèbres. Ils étaient affublés d'un ancien costume bourguignon parodié : manteaux noirs écourtés, larges hauts-de-chausses noirs, perruques poudrées, fraises blanches empesées, au milieu desquelles grimaçaient leurs faces rouges et mercenaires; ils portaient de petites épées d'acier aux hanches et un parapluie vert sous le bras,

Mais les sons qui, d'un autre côté, frappaient mon oreille, me causèrent encore plus de trouble et d'effroi que cette scène grotesque qui passait en silence comme des ombres chinoises.

C'étaient des sons enroués, rauques, sourds; des cris insensés, des battements d'aile anxieux, des râlements désespérés, des sanglots étouffés, des soupirs et des gémissements lamentables. Le bassin de l'Alster était pris: seulement, près du rivage, on avait coupé un vaste carré dans la glace, et les horribles accents que je venais d'entendre partaient des gosiers des pauvres créatures blanches qui y nageaient et qui criaient dans leur mortelle angoisse.

Hélas! et c'étaient les mêmes cygnes qui autrefois avaient bercé mon âme d'émotions si douces et si se-reines! Hélas! les beaux cygnes blancs, on leur avait brisé les ailes pour les empêcher d'émigrer en automne, vers le chaud midi. Et maintenant le nord les tenait enchaînés dans ses sombres glacières — et le garçon du café du Pavillon disait qu'ils s'y trouvaient bien, et que le froid entretenait leur santé.

Mais cela n'est pas vrai. On ne se trouve pas bien quand on est emprisonné misérablement dans une mare froide à Hambourg, qu'on y est presque collé par la glace, qu'on a les ailes cassées, et qu'on ne peut s'envoler vers les belles contrées du sud où sont les belles fleurs, les beaux fruits dorés du soleil et les lacs bleus des montagnes.

Hélas ! il fut un temps où je n'étais guère plus heureux, et je compris les souffrances de ces pauvres oiseaux —

Et quand la nuit vint et que les étoiles rayonnèrent, les mêmes étoiles qui autrefois, dans les belles nuits d'été, avaient souri si amoureusement à ces mêmes cygnes, et qui maintenant, froides comme l'hiver, avaient l'air de les regarder, du haut du ciel, avec une raillerie glaciale — alors je compris parfaitement que les étoiles ne sont point des êtres aimants, sympathisant avec nous, mais seulement de brillantes illusions, fantômes moqueurs de la nuit éternelle, mensonges d'or dans un ciel azuré !